

La photographie d'Anne-Marie Louvet

Le photographe « fenêtre » transmet les images d'un monde tel qu'il lui apparaît.
Le photographe « miroir » imagine ce monde.

De LABUS à SUBAL, le voyage spéculaire.

Un spectacle a une durée, elle peut être découpée en séquences, les séquences en tableaux, les tableaux en instants. En instants photographiques. Anne-Marie Louvet ne fixe pas ces instants-là. Ses images ont d'étranges magies, elles ne montrent pas l'instantané, elles révèlent que le temps passe. ... Attachée à la troupe des danseurs, corporellement en mouvement avec eux, elle a montré une fois de plus que les actes des photographes ne relèvent pas de leur seul sens de la vue, mais d'une compréhension du sujet qui requiert toute leur essence, toute leur humanité.

Anne-Marie est une photographe interactive, sa photographie renseigne la danse, et la danse enrichit sa photographie.

C'est une photographe « miroir », elle révèle en images au chorégraphe, des parcelles de visible et d'invisible, prises dans l'intimité du spectacle en gestation.

... Imaginez l'image d'un miroir reflétant un miroir, vous comprendrez alors le voyage spéculaire d'Anne-Marie de LABUS à SUBAL.

... Anne-Marie sait s'adapter à un contexte nouveau, et au terme de son voyage dans les miroirs, elle avait rétabli sa vision, pour nous donner ses images de SUBAL, tout autres que celles de LABUS. Anne-Marie Louvet n'a pas d'étiquette, elle photographie.

Des planches contact à l'épreuve.

Parce qu'un flou est l'indice d'un mouvement, il exprime le temps qui passe. Parce qu'un autre flou est l'indice de la profondeur des plans, il exprime l'espace. Parce que la chorégraphie est temps et espace, les photographies d'Anne-Marie ne craignent pas le flou.

Parce qu'il y a de l'analogique dans la photographie, parce qu'elle est empreinte du « ça a été », parce que sans cette ponction du réel elles n'existeraient pas, les photographies d'Anne-Marie ne craignent pas la netteté descriptive.

Informez sur le spectacle ou en exprimez son essence dans le jeu alterné des flous et des nets ? Les planches contact d'Anne-Marie me montrent qu'elle évolue entre ses deux pôles avec une étrange irrégularité. Irrégulière parce que sans règles, Anne-Marie n'applique pas un mode d'emploi, elle écrit son histoire immédiate.

Attentive au contexte, presque vulnérable, elle entre dans la danse pour s'imprimer des images, consciente des aléas, des circonstances. Ses photographies comportent la part du risque qu'elle prend chaque fois. C'est le moteur qui la pousse toujours en avant, jusqu'à l'épreuve du contact.

Le corps du photographe.

Anne-Marie Louvet photographie au milieu des danseurs. Dans le mouvement, elle les enregistre à bout portant.

Elle n'est pas spectatrice, elle est actrice d'images.

Si la photographie saisit le temps, décrit l'espace, Anne-Marie évolue dans le temps, dans l'espace chorégraphique : ils sont les matières premières de ses images.

Par ses photographies, elle participe au spectacle, elle s'implique corporellement à l'intime des gestes, et ses images en révèlent le fonctionnement.

Photographie et chorégraphie en interaction : le médium c'est le corps du photographe. Et quand son œil regarde, tous ses sens en éveil sont ouverts à l'enthousiasme pathétique de la danse.

Pierre Canaguier 1990